

L'Achéron

&

Deborah Cachet



{Cantates de jeunesse}

Georg Friedrich Händel

{CANTATES DE JEUNESSE, GEORG FRIEDRICH HÄNDEL}

avec Deborah Cachet, soprano



Georg Friedrich Händel a une vingtaine d'années lorsqu'il se rend en Italie, le voyage obligé pour tout artiste au début du XVIIIème siècle : tout d'abord invité par Gian' Gastone de Medici à Florence, il y passe quelques temps ainsi qu'à Venise où il compose sa cantate *Figlio d'alte speranze* en 1706, mais c'est surtout à Rome que Händel va séjourner et faire la rencontre de divers mécènes tels que les cardinaux Ottoboni, Pamphilj et Ruspoli pour lesquels il composera le plus grand nombre des 60 cantates qu'il écrira durant ce séjour transalpin. De 1706 à 1709, Händel va voyager entre Rome, Naples, Florence et Venise, il va y croiser Antonio Vivaldi, Alessandro et Domenico Scarlatti ainsi qu'Arcangelo Corelli avec lequel il jouera fréquemment.

Ces cantates ont été jouées dans les salons des mécènes dont Händel était devenu le protégé, comme par exemple les dimanches lors des *Conversazioni* de l'Accademia degli Arcadi chez le Cardinal Ruspoli à Rome, avec le plus souvent un seul chanteur et quelques instruments l'accompagnant. Elles se

situent entre la musique de chambre et l'opéra et sont pour Händel le moyen d'expérimenter les éléments qu'il utilisera ensuite dans des oeuvres plus larges : des sortes d'opéras miniatures. Les cantates proposées ici mettent en scène des personnages classiques : Armide (*Armida abbandonata*), Agrippine (*Agrippina condotta a morire*) et Abdolonyme (*Figlio d'alte speranze*).

Malgré sa jeunesse, le style de Händel est déjà bien défini, il montre sa maîtrise pour le *stile moderno* et l'avènement du *bel canto* où la voix ne sert plus uniquement le drame dans les longs récits typiques de la première moitié du XVIIème siècle, mais également de manières descriptive et virtuose dans des airs plus développés. Ces cantates sont d'une grande finesse, laissant présager le génie des opéras que Händel composera ensuite en Angleterre.

6 musiciens (soprano, 2 violons, viole de gambe, archiluth, clavecin)

{Programme}

Agrippina condotta a morire HWV 110 (Rome, 1707)

Sonata a tre - *Andante, Allegro* HWV 391

Armida abbandonata HWV 105 (Rome, 1707)

Arcangelo Corelli, *Sonata per violino*

Figlio d'alte speranze HWV 113 (Venise, 1706)

{Vidéos}

[Agrippina \(scena\)](#)

www.deborahcachet.com/video

Deborah Cachet, soprano

L'Achéron

Marie Rouquié & Lathika Vithanage, violons

Solmund Nystabakk, archiluth

Yoann Moulin, clavecin

François Joubert-Caillet, viole de gambe & direction



Deborah Cachet

La soprano belge Déborah Cachet est lauréate de plusieurs concours de chant: elle obtient notamment le 1er prix du Concours International de Chant Baroque de Froville (2015), ainsi que le 1er prix et le prix du public de la compétition New Tenuto (2013). Elle est finaliste du Concours International de Chant Baroque Pietro Antonio Cesti (Innsbruck, 2017).

En 2018, Déborah Cachet a chanté ses débuts avec Akadémie für Alte Musik Berlin dans le rôle de La Statue dans *Pygmalion* de Rameau (dir. Paul Agnew) à Berlin et Vienne. Elle chante avec L'Ensemble Correspondance dirigé par Sébastien Daucé dans la création scénique du Ballet Royal de la Nuit à Caen puis à Versailles et Dijon. Elle a également fait ses débuts dans le rôle de Helena dans *A Midsummer Night's Dream* (Britten) à l'opéra de Tours (France) avant d'interpréter Procri, Ninfa et Musa dans *Gli amori d'Apollo e di Dafne* de Cavalli au Festival d'Innsbruck (Autriche). Elle chante le rôle d'Alphise dans *Les Boréades* (Rameau) avec Collegium 1704 dirigé par Vaclav Luks au Festival d'Utrecht.

Deborah fait parti du 9e édition du Jardin des voix, l'académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs dirigé par William Christie et Paul Agnew. Pour cette occasion elle chantera Arminia dans *La Finta Giardiniera* de Mozart dans une tournée internationale qui commencera en août 2019.

Deborah Cachet a interprété le rôle de Vénus dans *Venus et Adonis* de John Blow avec Nicolas Achten au Muziektheater Transparant. Avec l'Académie de l'Opéra national Néerlandais, elle a chanté Barbarina dans *Les Noces de Figaro* de Mozart (dir. Jonathan Cohen) et Morgana dans *Alcina* de Haendel (dir. Kenneth Montgomery).

Elle se produit sur scène avec des ensembles tels que Correspondances, le Poème Harmonique, L'Achéron, Les Muffatti et Scherzi Musicali. Elle a également chanté pour l'enregistrement de *Stravaganza d'Amore* de l'Ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon) ainsi que les enregistrements de *La Maddalena* (A. Bertali), *Petits Motets II* (H. Fiocco) et *Dialoghi Amorosi* (Sances) de Scherzi Musicali (Nicolas Achten). Un enregistrement du programme *Breve e la Vita Nostra* du Poème Harmonique sortira en 2019 ainsi qu'un enregistrement des cantates de Scarlatti avec Scherzi Musicali. Elle est invitée à l'abbaye de Royaumont pour le rôle de Chérubin dans *Les Noces de Figaro*, sous la direction de René Jacobs, et pour des cantates de Bach avec Raphaël Pichon et Christian Immler. En 2017, elle chante le rôle de Didon dans le *Didon & Enée* de Purcell ainsi que dans *Didon*, tragédie lyrique de Desmarest avec l'Académie d'Ambronay sous la direction de Paul Agnew. Deborah a étudié à la *Luca School of Arts* (Louvain, Belgique) avec Gerda Lombaerts et Dina Grossberger, puis au Conservatoire d'Amsterdam avec Sasja Hunnege. Elle travaille actuellement avec Rosemary Joshua.

www.deborahcachet.com



L'Achéron

Dans la mythologie grecque, l'Achéron est le fleuve que traverse Orphée pour secourir Eurydice des Enfers. Comme son nom l'inspire, L'Achéron veut ouvrir une voie entre deux mondes apparemment opposés : celui des vivants et des défunts, le passé et le présent, l'idéal et la réalité.

Fondé en 2009 par François Joubert-Caillet, L'Achéron est constitué d'une jeune génération de musiciens aux origines variées ayant été formés dans les plus grandes écoles de musique ancienne (la Schola Cantorum Basiliensis, les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Lyon et Paris, les Conservatoires Royaux de Bruxelles et La Haye, etc.). Ses musiciens ont pour certains d'autres facettes artistiques: le théâtre, la mise en scène, les danses anciennes ou contemporaines, l'écriture, l'improvisation, les marionnettes, la facture d'instrument ou la prise de son composent l'éventail des passions se croisant dans l'ensemble.

L'Achéron désire renforcer les liens entre les musiciens et le public en rendant les musiques anciennes accessibles sans les dénaturer, mais au contraire en se plongeant profondément dans l'instrumentarium coloré et les pratiques musicales multiples de la Renaissance et du Baroque. Tentant de peindre avec la palette la plus riche ces musiques si vivantes, la traversée que L'Achéron propose est à la fois temporelle et sensible, les saveurs d'autres temps y sont intensément cultivées.

La formation première de L'Achéron est le consort de violes de gambe : depuis 2013 le luthier Arnaud Giral accompagne l'ensemble en construisant un consort typiquement anglais. Cinq instruments ont d'ores et déjà vu le jour, donnant à ce consort une homogénéité, une profondeur et une richesse harmoniques uniques. Un virginal et un orgue britanniques vont prochainement les rejoindre...

L'Achéron s'associe régulièrement avec des artistes aux horizons différents : son projet *L'Orgue du Sultan* l'a fait collaborer avec l'ensemble Sultan Veled dans une rencontre des musiques élisabéthaine et ottomane, les *Lachrimæ Lyræ* avec le maître de la lyra grecque Sokratis Sinopoulos ; il participera également à un album de musique électronique avec le DJ Marc Romboj et Tamar Halperin...

L'Achéron est basé à Nancy. Il est invité à se produire dans divers festivals et saisons musicales en Europe tels que les festivals de Saintes, Sablé, Royaumont, Auditorium du Louvre, Tage Alter Musik Regensburg, Festival Bach de Lausanne, Concertgebouw de Bruges, Oude Muziek d'Utrecht, Philharmonie de Varsovie, etc.

Au disque, L'Achéron enregistre pour le label Ricercar - Outhere. Il a fait paraître *The Fruit of Love* consacré à Anthony Holborne, les *Ludi Musici* de Samuel Scheidt (Diapason d'Or), le *Requiem* de Johann Caspar Kerll avec l'ensemble Vox Luminis, les *Ouvertures* de Johann Bernhard Bach (Echo Klassik), *Pièces favorites* de Marin Marais dont l'intégralité des *Pièces de Viole* est enregistrée par François Joubert-Caillet (le 1er Livre a reçu un Diapason d'Or et un Choc de Classica). Dernière parution à l'automne 2017 : *Fancies for the viols* d'Orlando Gibbons qui fut utilisé comme bande originale de *La Tempête* de William Shakespeare à la Comédie Française mise en scène par Robert Carsen.

www.lacheron.com

{Revue de Presse}



Concert au Festival de Saintes le 20/7/18
Olyrix, Charles Arden

« Si la culture est ce qu'il reste lorsqu'on a tout oublié, la musicalité est ce qu'il reste lorsque les moyens vocaux sont atteints. Preuve en est avec Deborah Cachet qui, bien que souffrante, a tenu à honorer son concert de 22h30 en l'Abbaye de Saintes, accompagnée par L'Achéron dans les Cantates italiennes de jeunesse composées par Haendel.

Trop souvent, les interprètes souffrants rechignent à faire une annonce pour en avertir le public, espérant que cela ne se remarquera pas (mais cela se remarque) ! Événement rare et précieux (comme la voix de Deborah Cachet), c'est l'inverse qui se produit pour ce concert en cette belle soirée Saintaise avancée. François Joubert-Caillet, violiste et chef du quintette instrumental L'Achéron annonce que la soprano belge, souffrante a tenu à faire de son mieux. La prestation vocale de Cachet parvient pourtant si bien à transformer ses fragilités en vecteurs expressifs, qu'elle laisserait entier le mystère de sa forme moindre.

Bien entendu, la gêne de la chanteuse est trahie par un élément factuel, à ceci près qu'il n'est pas dans sa voix, mais dans le changement du programme. La fatigue la condamne à couper les cantates, mais cela rend le symbole poignant d'*Agrippina condotta a morire* (son texte est coupé comme la vie d'Agrippine, condamnée par son propre fils Néron, en effet interrompue avant son terme). La chanteuse abandonne ensuite *Armida abbandonata*.

Cachet (se) joue de la frontière entre subtilité d'expression et flétriure de l'instrument : des parties voilées mais d'autant plus expressives, des aigus émoussés, touchants, des vocalises retenues mais invitant à tendre l'oreille. L'intensité n'a pas besoin de l'excès, la douleur fermée vibre dans la mâchoire, l'expression surgit de la voix suave résonnant aisément sur les aigus charpentés. La gêne vocale devient la douleur esthétisée de ses personnages tragiques.

D'autant que cet effet associé à la vitalité naturelle de la chanteuse correspond au répertoire, les *Cantates* de Haendel lui vont fort bien, notamment ses *Cantates de jeunesse* (composées par Haendel âgé d'une vingtaine d'années lors de l'incalculable voyage en Italie et qui doivent donc rendre les armes d'une jeunesse trop tôt rompue). Deborah Cachet a beau parler en interview de ses débuts lointains, de sa jeunesse passée, elle n'a pas encore trente ans et toujours sa voix (comme son visage) d'ange, mais avec des expressions de tragédienne. C'est bien là que repose le miracle de la tragédie : elle choisit les âmes pures pour les plonger dans les pires tourments. Cela se traduit vocalement par un sourire de vocalises plongeant soudain dans des graves francs. L'effet est d'autant plus puissant dans la tierce forme des *Cantates* : outre l'Aria et le Récitatif, la *Scena* qui en précipite avec génie les différents caractères, la fougue *Presto* est soudain étranglée par la douleur d'un *lento ritenuto. Molto*.

Nul besoin de santé insolente pour chanter en récitant, mêler conte et drame, sens et affect, d'autant que les vocalises sont encore agiles et surtout dans l'esprit du phrasé, les longues tenues affinent le vibrato sans amoindrir la ligne. Autant de qualités qui parviennent à installer, à délier dans l'acoustique de l'abbaye ces *Cantates* italiennes, pourtant composées loin de l'église, pour les salons des mécènes italiens.



Pour accroître les temps de repos de la chanteuse, les instrumentistes proposent davantage d'intermèdes musicaux. Également composés par Haendel, une *Sonate en trio* déploie son infinie marche cadentielle (enchaînement symétrique de mélodies et d'accords), moins précise lorsqu'elle accélère ; puisant dans les *Suites pour clavecin*, Yoann Moulin obtient une grande qualité d'écoute par la précision de son jeu délié, ses souples articulations, le tout fondant un son délicat, profitant de résonances abbatiales sans s'y perdre. Outre Haendel, L'Achéron ajoute du Arcangelo Corelli (1653–1713), une *Sonate pour violon* servant à donner l'ambiance musicale de ce qu'aurait pu entendre Haendel lors de son voyage transalpin.

Deborah Cachet revient par trois fois, surmonte l'affliction pour rendre l'affection, le public ne s'y trompe pas et l'acclame, il obtiendra même un bis : une partie qui avait été coupée dans le programme. L'endurance a certes disparu : il faut bien laisser des preuves de sa véritable gêne passagère et l'envie de la retrouver (son entrée au Jardin des Voix de William Christie l'année prochaine en offrira de nombreuses occasions, à travers le monde et plus près de nous à Versailles pour un Noël Royal). »

Concert au Festival de Froville le 27/5/17
Baroquiades, Jean-Stéphane Sourd-Durand

« Après l'exposé succinct des œuvres par François Joubert-Caillet, la première cantate interprétée s'intitule *Notte placida e cheta - Nuit calme et paisible* - HWV 142. Le récitatif d'ouverture donne le ton de cette paisible soirée. Deborah Cachet lance ses premières vocalises. Quel plaisir d'entendre de nouveau cette voix élégante et pure.

Les spectateurs des premiers rangs peuvent à peine distinguer la construction du son du fait de sa parfaite maîtrise vocale. La respiration est profonde mais tout en finesse. L'aria *Zeffiretti, deh! Venite - Zéphirs, venez donc!* - l'emporte vers les aigus légers comme une plume soulevée par les alizés. Le second aria de la cantate *Per un istante, se in sogno, Amore* – *Si un instant en rêve, Amour s'appuie sur les lignes instrumentales harmonieuses*. Elle nous berce de sa délicate accentuation telle une mère veillant sur son enfant qui s'endort. La diction est toujours aussi aisée. Elle sautille de notes graves en notes élevées sur *Luci belle, Vaghe stelle – Beaux yeux, Charmantes étoiles*, démontrant la ductilité vocale. La viole de gambe colore agréablement les sauts.

Afin de reposer la voix après le rythme soutenu de la première cantate, L'Achéron exécute les mouvements *andante* et *allegro* d'une pièce instrumentale : la *Sonata a tre* HWV 391. La *trio sonata* est écrite en sol mineur. Le premier violon tenu par Marie Rouquié égraine les notes ré, si bémol, la, sol, sol, si bémol, la, reprises par le second confié à Lathika Vithanage. Ce jeu de noire piquée, de noires, de croches et doubles-croches affirme douceur et vitalité. Les archets glissent aisément. Le talent et la virtuosité de l'ensemble se posent solidement dans l'*allegro*. La voix céleste se fait entendre de nouveau dans la cantate *Armida abbandonata* HWV 105. L'air *Ah ! crudel, e pur ten'vai – Ah, cruel, tu t'en vas donc* se pare d'expressivité, d'incarnation. Si la cruauté revêt ce visage, elle n'est que douceur à nos yeux... La voix de la soprano, l'archiluth de Solmund Nystabakk (au joli phrasé enchanteur) et la viole de gambe se marient à la perfection, symbiose musicale. La seconde strophe de l'aria est ponctuée par le continuo joué au clavecin. Nous évoquerons plus tard le claveciniste lors de l'interprétation de la *Sonata per il cembalo*.





L'aria accompagné *O voi, dell'incostante, e procelloso mare orridi mostri – O vous, monstres terribles, flots inconstants et tempétueux* arbore des moments vifs aux cordes virtuoses dans les gammes ascendantes et descendantes. Soudain le vent s'élève, souffle avec *Venti, fermate, si ! – Vents, arrêtez-vous, si !*. Il se matérialise par les vocalises, les coups d'archets francs et précis. Le récitatif *Ma che parlo, che dico ? Ah ! ch'io vaneggio – Mais que dis-je ? Ah ! je délire !* nous plonge dans une quiétude de courte durée troublée par la violence de *Spezza quel laccio indegno – Brise ce lien indigne*. Le dernier aria *In tanti affanni miei assistimi almen tu, Nume d'amore ! – Dans tous mes tourments aide-moi, toi au moins Dieu d'amour !* engendre des aigus nourris lancés sans efforts apparents de la soprano. Simple illusion... Quel cadre idyllique dont dispose l'église romane pour magnifier la voix angélique de Deborah Cachet !

Dunque sarà pur vero, che disseti la terra il sangue moi ? – Est-il donc vrai que mon sang baignera la terre ? de la cantate *Agrippina condotta a morire* résonne avec force et conviction dans la nef. Elle exprime son triste destin, saisissante de vérité. Les

staccatos des violons, reliant le récitatif et l'aria, sont merveilleusement rendus en parfaite opposition au jeu « lié » des mesures suivantes (croches, doubles-croches, triolets, etc.). Le *staccato* ou « piqué, en notes détachées » désigne un type de phrasé dans lequel les notes des motifs et des phrases musicales doivent être exécutées avec des suspensions entre elles sans que l'archet ne quitte les cordes.

L'aria *Orrida, oscura l'etra si renda e spesso avvampi col balenar – Que le ciel se fasse horrible, obscur et s'enflamme d'éclairs* constitue l'un des plus beaux arias de la soirée. Deborah Cachet dévoile sans détour l'agilité vocale rimant avec celle des instrumentistes. Saluons le phrasé de la violoniste Marie Rouquié dans les solos. A la reprise de l'air, elle module et ornemente avec grâce. *Ma pria che d'empia morte – Mais avant que le sombre poison confirme l'interprétation expressive de la soprano*. Les cordes à l'unisson entonnent les mesures « *allegro* » introductives de *Renda cenere il tiranno un tuo fulmine crudel – Que ton éclair impitoyable réduits en cendre le tyran court* passage mais de belle facture. Un *da capo* – retour au début de la partition – nous offrira une nouvelle chance de l'entendre... L'*adagio* (mouvement au tempo relativement lent) *Come, o Dio ! bramo la morte – Oh Dieu, je désire la mort* trouble de par sa fatale beauté l'auditoire. La suavité vocale est ornée de pierres précieuses déposées par l'ensemble des cordes.

Au terme des 24 minutes que dure la cantate *Agrippina condotta a morire*, le public subjugué par tant de virtuosité n'ose applaudir... Aux fondations solides du continuo joué au clavecin, Yoann Moulin n'en demeure pas moins un talentueux soliste. Il dévoile sa qualité de jeu dans le *largetto* de la *Sonata per il cembalo en sol mineur HWV 580*. Les mots ne sont pas les seuls vecteurs du langage poétique. D'un doigté aérien, il effleure les touches et transcende chaque note rendant gloire à cette ode musicale.

Le concert se conclut par la cantate *Figlio d'alte speranze – Fils de hauts espoirs*. Les passages à l'unisson des violons et les punctuations au clavecin, archiluth et viole de gambe mettent le « point d'orgue final » à cette magnifique soirée. Le vocal et l'instrumental se marient à la perfection et nous convient à partager leur passion : la Musique! Sans aucune rivalité, les instruments et la voix se mettent au service de l'un et de l'autre à tour de rôle. La symbiose est parfaite laissant apparaître une complicité dans les regards échangés. »



Deborah Cachet

« Le personnage d'Eve, tout autant mythe qu'héroïne théâtrale, est confié à Deborah Cachet. Retenez bien ce nom, promis à une carrière internationale. [...] Sa diction est irréprochable, belle construction des voyelles. La projection ne peut être dans ces conditions qu'excellente. Le timbre se veut frais, léger où souplesse rime avec jeunesse. Les notes aigües découlent naturellement sans stridence. L'ornementation est comme la plus fine des dentelles de Calais. [...] Toute la douleur, la souffrance d'Eve jaillit de ses lèvres et s'empare du public, conquis ! »

13.06.2016 - Jean-Stéphane Sourd Durand
www.baroquiades.com

« Nous l'avions entendue à Ambronay, également avec *Scherzi Musicali*, dans un programme autour d'*Orphée et Eurydice*, et nous avons regretté que Deborah Cachet ne figurât pas sur le disque correspondant (encore que Deborah York n'y démérite point), tant la voix est belle, le timbre agréable, distingué, un rien mélancolique, l'expression délicate, la lignée du chant soignée. [...] Elle réussit en particulier des *glissandi* enflés très expressifs, effet rarement si bien maîtrisé qu'ici. »

14.04.2016 – Loïc Chahine
www.le-babillard.fr

« Le choix de chaque soliste pèse de tout son poids identitaire fort : Marie et Madeleine exhortant, hallucinées (Deborah Cachet, Lucina Mancini aux tempéraments suaves, incarnés, irrésistibles). »

09.04.2016
www.classiquenews.com

« Deborah Cachet est la surprise 2015 et l'incarnation du talent vocal des prochaines années. »

Froville, été 2015
www.concours-chant-baroque.com

« Dans *La Maddalena* de Bertali, Deborah Cachet est remarquable, très monteverdienne par sa voix de soprano et sa théâtralité. »

24.10.2016 - Jean-Noël Démard
www.resmusica.com

« Son *Eurydice* a le timbre clair de la soprano Deborah Cachet, fine, blonde, medium serein, aigus aériens. »

19.06.2015 - Caroline Alexander
www.webtheatre.fr

« [...] this was followed by the first soprano solo, sung by Deborah Cachet, her clear, strong voice soaring above the orchestra. »

26.06.2016 - Derek Ansell
www.newburychoral.org.uk

L'Achéron



« Quatre-vingt-dix pièces, organisées en neuf longues Suites, permettent à L'Achéron de décliner tous les effectifs possibles, conformément aux pratiques du temps et aux suggestions du compositeur : le théorbe seul, ou le clavecin, ou l'archiluth joint au théorbe, ou la guitare, amplifiée(nt) la (ou les) viole(s). Mais aucun tutti au fil des quatre heures : on s'en passe d'autant mieux que tous ces experts font sonner leur réalisation avec une constante plénitude et rivalisent de raffinement. Parfois simples accompagnateurs, parfois plus audacieux dans la prise de parole, ils façonnent la direction musicale avec une très grande sûreté. Andreas Linos, à la seconde viole, est un partenaire solide et très présent. Mais Joubert-Caillet joue la carte de la viole seule dans le prélude d'ouverture, rappelant ainsi que la première édition fut (faute de temps) publiée sans la basse continue, et que la partie de viole est souvent autonome. Il possède cette belle diction jusque dans l'aigu de l'instrument, une expressivité personnelle du détail ornemental immédiatement séduisante. La souple Chaconne en sol à deux violes (très habilement construite) rend justice à la progression harmonique subtile de la forme à variations, et Philippe Grisvard en flatte les beautés au clavecin avec le talent qu'on lui connaît.

Joubert-Caillet est très attentif aux différentes humeurs des préludes, accentuant ici l'idée orchestrale (la majeur), évoquant l'écho d'une Leçon de Ténèbres à la Couperin (ré mineur), étirant les dissonances (sol mineur). Parfois l'harmonie audacieuse rappelle Delalande (prélude en ré majeur) et surprend par des enchaînements d'accords extraordinaires. Dans cette peinture de caractères, L'Achéron sait dispenser énergie et juste trait. Ce Tombeau de Mr Meliton enivré de dissonances qui ne trouvent jamais le repos fait songer à une spectrale avant l'heure. »

DIAPASON D'OR - 1^{er} Livre de Pièces de Viole, Marin Marais, Ricercar Diapason, Philippe Ramin, juin 2017



« Il fallait bien un jour qu'un gambiste se lance dans l'intégrale des quelque 600 pièces pour viole de Marin Marais (...). Dès les premiers numéros, François Joubert-Caillet impressionne autant par sa maîtrise instrumentale (justesse, gradation des nuances, finesse des agréments) que par la spontanéité d'un geste qui enjambe la barre de mesure et se déploie comme le phrasé d'un chanteur. Les préludes, fantaisies et autres allemandes sont naturellement propices à un tel lyrisme, mais les danses, malgré leurs appuis marqués, conservent cette fluidité de mouvement, l'élasticité du pas et l'allure gracieuse. (...) François Joubert-Caillet et son équipe révèlent, derrière la pompe et la gravité, une mélancolie et une sensibilité frémissante à laquelle il est impossible de rester sourd. »

CHOC DE CLASSICA - 1^{er} Livre de Pièces de Viole, Marin Marais, Ricercar Classica, Philippe Venturini, juin 2017



« Comme à son habitude, François Joubert-Caillet se distingue pas sa souplesse vis-à-vis de la barre de mesures, sa liberté de phrasés adaptée au caractère des différentes danses (...). Mais la profondeur n'est pas absente de tel Air où la mélancolie, comme une ombre fugitive, infléchit pour un temps le (délicieux) badinage. »

CD Ouvertures, Johann Bernhard Bach, Ricercar Classica, Jérémie Bigorie, Novembre 2016

« Francophile dans le tendre et dans le vif, dans le portrait de caractère, dans la danse et dans la mélancolie, avec en supplément un génie mélodique, un goût des phrases longues et portées qui ont toujours cet irrésistible parfum de chaconne, et aussi le soin de relier la musique instrumentale au monde de l'opéra. Car derrière ces Gavottes, ce Rigaudon impertinent que Joubert-Caillet fait génialement persifler aux flûtes, ces Aïrs, ce Caprice, cette Joye, des personnages paraissent, irrésistibles. Hengelbrock et ses Freiburger les jouaient un rien trop droites, comme prisonniers des quatre parties de cordes du manuscrit. Joubert-Caillet et son Achéron les habillent en costumes de fêtes, elles deviennent insensées de présence et de couleurs, désarmantes dans les confidences, piquantes dans les danses, troussant un album magnifique, rendant leur gloire aux musiques les plus françaises qui aient vu le jour de l'autre côté du Rhin. »

CD Ouvertures, Johann Bernhard Bach, Ricercar Artamag, Jean-Charles Hoffélé, 7/11/16



« Le panorama joliment composé (prélude, pièces de caractère, danses, rondeaux) dévoile des facettes inédites de Marais (...). La clarté de François Joubert-Caillet à la viole, son registre aigu rond et moelleux exempt de tout accident d'intonation rendent merveilleusement justice à la poésie sans apprêts de La Guitare et de La Feste champêtre, (...) par la grâce du soliste mais aussi l'habileté du continuo, riche en couleurs même quand il reste discret (...) un travail très abouti, qui laisse beaucoup espérer de l'intégrale à venir. »

CD Pièces Favorites, Marin Marais, Ricercar Diapason, Philippe Ramin, mars 2016

« Même sans le connaître, il est difficile de ne pas trouver François Joubert-Caillet attachant ; là où certains de ses confrères de la « jeune génération » ont décidé de saturer l'espace médiatique tout en ne proposant en parallèle aucun projet ambitieux, lui a choisi, au contraire, la discrétion et la concentration sur l'essentiel, la musique. Sans doute est-ce en partie pour cette raison que son récital Marais, qui aurait pu n'être qu'une carte de visite comme une autre, happe immédiatement et retient durablement l'attention. Outre une indiscutable solidité de ses moyens techniques, ce jeune musicien possède une large palette expressive dont il use avec une finesse et une maturité assez impressionnantes, avec un penchant affirmé pour les pièces méditatives, toutes très réussies dans cette anthologie. Le caractère parfois presque murmuré de La Réveuse et des Voix humaines se révèle ainsi une fort belle intuition, le Tombeau de Mr de Sainte Colombe est à la fois digne jusqu'à une certaine hauteur que l'on imagine conforme au caractère du personnage et poignant, Le Badingage trouve ici une profondeur inédite.

L'énergie n'est, pour autant, pas absente, comme le démontrent des Couplets de folies brillamment enlevés, un Tourbillon impétueux ou la ferme pulsation qui parcourt la Chaconne en sol majeur, mais il me semble qu'un des plus indéniables atouts de la lecture de François Joubert-Caillet est la constante beauté de son chant qui nous rappelle opportunément pourquoi la viole de gambe était considérée comme l'instrument le plus proche de la voix humaine. L'Achéron, ici en formation réduite, est un parfait compagnon, qu'il s'agisse des parties supplémentaires de viole quand elles sont requises ou de la basse continue, réalisée avec un goût très sûr, toujours inventive, jamais intrusive, et dont les nuances parfaitement installées et explorées répondent à celles dispensées par le soliste. Si la nature même du projet mettra nécessairement ce dernier en vedette, cette première étape prouve indiscutablement que nous sommes face à l'aventure d'une équipe qui avance soudée, sans se préoccuper de questions d'ego, avec pour seul souci de servir un compositeur sur lequel, malgré l'autorité que peuvent posséder certains enregistrements du passé, et en premier lieu ceux de Jordi Savall, tout est loin d'avoir été dit. »

CD Pièces Favorites, Marin Marais, Ricercar Wunderkammen, Jean-Christophe Pucek, février 2016



« La riche guirlande de de pavanés, courantes et autres canzone tressée dans les Ludi Musici ("Jeux des musiciens", 1621) a déjà inspiré à Hespèrien XX deux disques splendides. François Joubert-Caillet va encore plus loin dans le sens de l'opulence coloriste et d'un lyrisme polyphonique.

Ses violistes maîtrisent si finement les ressorts dansés qu'ils savent les faire oublier sous la générosité du geste collectif et joueur. L'Achéron compense son approche moins chorégraphique par la beauté des sonorités ambrées et profondes de superbes violes, par des moments d'enthousiasme dynamique, enfin et surtout par l'exubérance ciselée d'un riche continuo (harpe, théorbe, luth, cittern, orgue, virginal) jamais intrusif. (...) Avions-nous déjà entendu un consort de ce niveau dans l'Hexagone ? »

DIAPASON D'OR - CD Ludi Musici, Samuel Scheidt, Ricercar Diapason, Jean-Luc Macia, décembre 2015

« En contrepoint, l'ensemble l'Achéron a offert une unité forte et humble. Son chef François Joubert-Caillet est la nouvelle star de la viole de gambe. Avec son groupe, il présentait des pièces de Marin Marais. Impossible de ne pas penser au film « Tous les matins du monde » et à Jordi Savall qui y jouait ces mêmes pièces. La comparaison n'est pas inutile : entre Savall et Joubert-Caillet deux générations sont passées. Le premier jouait pour affirmer la beauté de cette musique. Pour son successeur, c'est une évidence. Il est tout imprégné de ces rythmes et de cette inventivité. Il s'entoure en conséquence de musiciens virtuoses et créatifs (mention spéciale pour le claveciniste Yoann Moulin). Et offre lui-même une palette infinie de timbres. Après l'impétueuse renaissance, la force tranquille. »

Concert Pièces Favorites, Marin Marais
Festival de Saintes le 11 juillet 2016
Classique mais pas has been, Séverine Garnier